

auraient accompli leur destinée et on ne les verrait plus, mais la guirlande vivante, les âmes qu'Il avait rassemblé es là pour Lui rendre hommage, les sœurs qui lui avaient consacré leur vie pure, les pénitentes qui venaient laver, dans son très-précieux sang, les iniquités de leur âme, elles se relèveraient après la mort, elles iraient ajouter à la gloire et à la joie extérieures de Dieu dans le ciel. Quel le glorieuse destinée ! Quel ineffable bonheur ! Et si elles étaient si belles aux yeux du Divin Epoux ces âmes, maintenant, au milieu des imperfections inséparables de l'humanité, combien plus belles ne seraient-elles pas un jour lorsque, délivrées du fardeau des misères humaines, transformées dans la joie et dans l'amour, elles se reposeraient sur les bords des fleuves de vie, dans le sein de leur Bien aimé. Ainsi pensait Lucie pendant que promenant son regard de la Sacristine occupée à l'autel, aux sœurs en robes blanches à genoux près d'elles, elle écoutait le cantique du mois de Marie que chantaient, avec entrain et ferveur, les pénitentes dans leur chapelle. Le salut commença et, absorbée par sa dévotion encore toute fraîche et toute sensible, elle ne vit et n'entendit plus rien jusqu'à ce qu'une main s'appuya légèrement sur son épaule. Elle leva la tête. Les cierges étaient éteints et la chapelle était vide. Toutes les religieuses avaient disparu sauf celle qui l'avait touchée et qu'elle n'avait pas encore vue. Moitié surprise et moitié confuse, elle se leva et suivit la religieuse.

Sœur Assistante m'a priée de venir vous chercher et de vous amener prendre votre souper, dit cette dernière, Sr Marie de St. Célestin. Elle désire que vous alliez ensuite prendre votre repos de la nuit, car vous devez être bien fatiguée d'abord du voyage et ensuite de vos longues prières. Voici le réfectoire, ajouta-t-elle en entrant dans une grande salle ornée de longues tables, avec de hauts buffets rangés autour des murailles, et voici votre thé que j'ai eu soin de préparer avant d'aller vous chercher à la chapelle.

Lucie s'assit auprès de sa tasse de thé et se contenta de dire : Je crois que jamais je ne pourrai vous reconnaître aucune en particulier. Vous vous ressemblez toutes tellement que je ne viendrai jamais à bout de vous distinguer l'une de l'autre.

La sœur se mit à rire et répondit : Je n'ai aucun doute que dans une semaine vous nous saurez toutes par cœur. C'est notre habit qui nous donne cette ressemblance. Mais nous ne devons pas plus nous ressembler qu'un troupeau de brebis et on dit que le berger ne s'y trompe jamais.

Combien doit-il s'écouler de temps avant que je sois novice, demanda Lucie tout-à-coup, comme elle retournait à sa cellule après avoir bu son thé, à Sr Marie de St. Célestin qui venait l'aider à défaire ses malles.

Ah ! c'est bien tôt pour parler de cela, dit en souriant la religieuse, car, ma chère sœur, vous n'êtes même pas encore une postulante.